

« Voici qu'un auteur dramatique, il est vrai qu'il est poète, entreprend de ne nous présenter en scène que l'époux et l'épouse. On jouera dans quelques jours, *Les Mamelles de Tirésias*, de Guillaume Apollinaire, une pièce aristophanesque toute empreinte de poésie et d'optimisme, apologie de la Fécondité.

« Un couple qui veut avoir des enfants et qui en a par milliers, sans souci des contingences, une mère qui après avoir été une épouse récalcitrante devient une maman de bonne humeur ; Tirésias-Thérèse qui dans sa fécondité joyeusement consentie crée un charme nouveau par lequel la maternité pourrait bien être remise à la mode une fois encore. Ce qui serait fort à propos.

« Vivent les mamans de bonne humeur !

« C'est un poète qui l'a dit. »

Dans le même journal, sous le titre *Une pièce cubiste*, M. Paul Souday a apprécié le 26 juin les *Mamelles de Tirésias* dans un article nourri, amusant et heureusement nuancé dans sa retenue.

« La Butte Montmartre, de chatnoiresque mémoire, est bien l'Hélicon ou le Bayreuth convenable au culte de la Muse cubiste, laquelle ne représente probablement pas la poésie ni l'art de l'avenir, mais ne manque pas d'une certaine drôlerie, lorsque c'est M. Guillaume Apollinaire qui célèbre le rite nouveau...

« Une énorme charge d'atelier, une loufoquerie à intentions satiriques et philosophiques, telle est la pièce que M. Apollinaire a donnée dimanche, au théâtre du conservatoire Renée Maubel, sous les auspices de la revue cubiste *Sic...*

« Au fond, M. Guillaume Apollinaire n'est qu'un simple passéiste, et si la forme est chez lui fantaisiste et tintamarresque, ses idées se rattachent étroitement à l'école du bon sens. C'est pourquoi une brève analyse ne peut donner l'impression de cette bouffonnerie, qui réside dans le détail et souvent dans les jeux de scène plus que dans le texte, lequel n'est même pas obscur, sauf exception. Bien entendu, le décor et les costumes sont généralement ahurissants et en grande partie cubiste. M. Férat, M^{me} Irène Lagut et M. Steinberg y ont donné leurs soins. La musique de M^{me} Albert-Birot, congrument excentrique et dissonante, a contribué à mettre l'auditoire en joie.

« En réalité, pour que sa pièce fût vraiment plaisante d'un bout à l'autre, il aurait fallu à M. Apollinaire une expérience du théâtre qui lui manque. L'ouvrage est trop long pour se soutenir uniquement par des blagues de rapin. Mais beaucoup d'épisodes ont de la saveur ou même une certaine finesse sous l'extravagance voulue. Le public, composé d'artistes ou de jeunes gens, était au diapason. Puisque c'était une farce, il y participait de bon cœur en y mêlant les siennes. Le spectacle était aussi dans la salle. Ce furent deux heures de reposante folie. »

La Vache enragée, M. Bernard Lecastre :

« Il faut créer la vie, ai-je entendu dire par un enthousiaste. Mais on a créé du tumulte. Des sons essentiellement métalliques, à contre-temps, des accords de voix disparates ; un ton suraigu et plaisantin, la plupart du temps. »

La Griffes, 6 juillet :

« Cette pièce est une sorte de coup de gong et de coup de zanzibar, une parodie d'on ne sait quoi, une charentonnade dédiée à on ne sait qui, c'est du Jarry montmartrisé,